

47

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

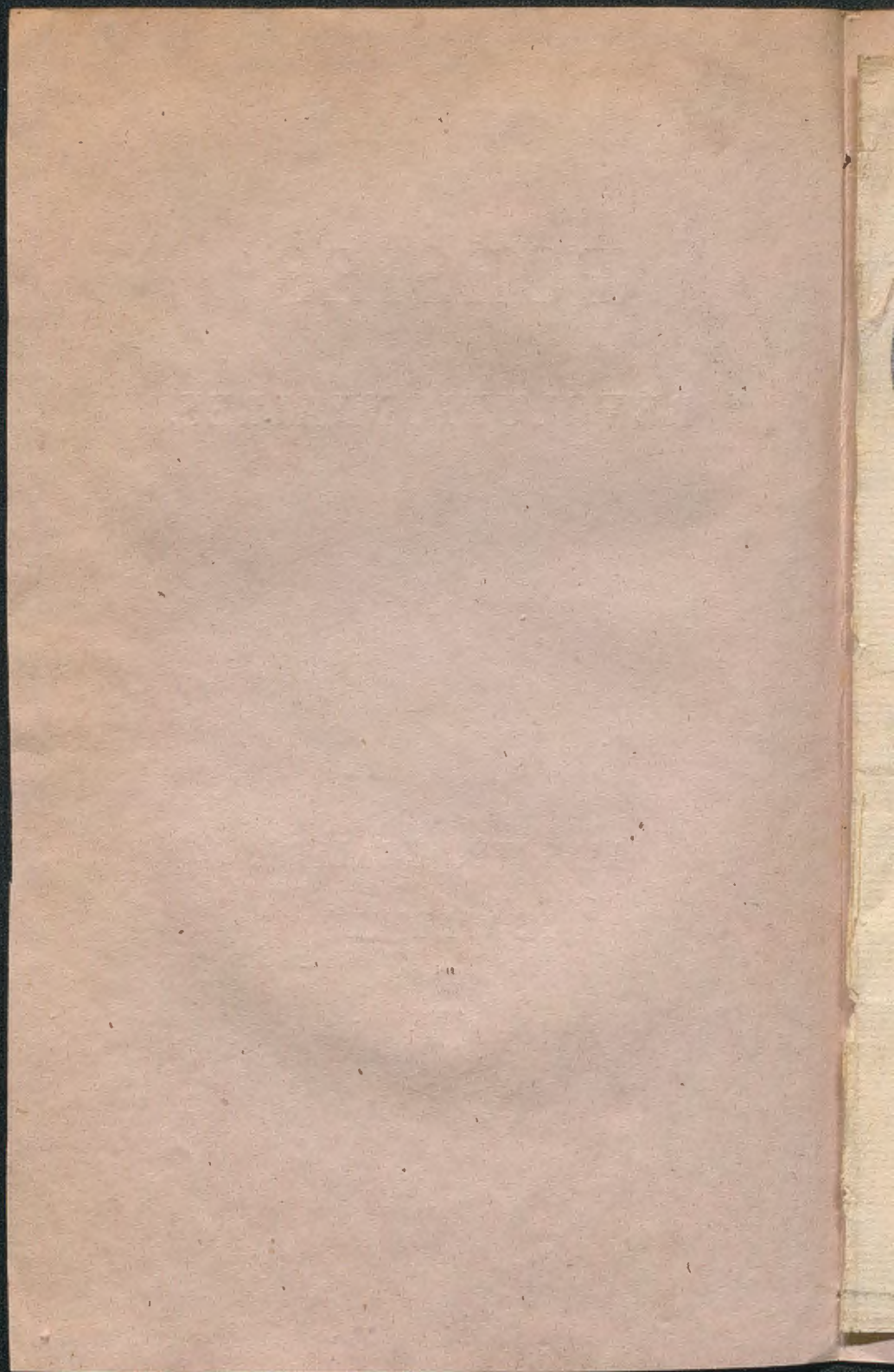


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

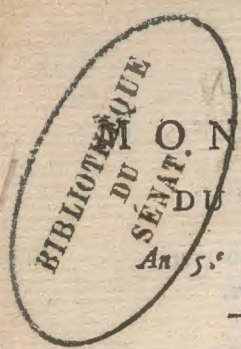
FRATERNITÉ

OU





Cote 147



MON BIVOUAC

DU 18 FRUCTIDOR,

An 5.^e de la République française.

Au bivouac, chacun se désennuie à sa manière ; l'un fume sa pipe, l'autre boit : moi, qui ne peux ni fumer ni boire, j'ai rêvé ; et au clair de lune, aidé d'un crayon, j'ai tracé les dixains suivans :

Vous qui du cruel despotisme
Votez ardemment le retour ;
Émissaires de Blankembourg,
Vils défenseurs du fanatisme,
Le crime a pour vous des appas ;
Il arme vos perfides bras :
Tremper dans le sang de vos frères
Des mains propres à tous forfaits ;
Sur les fils égorger leurs pères,
Sont les moindres de vos souhaits !

Et vous, écrivains mercenaires,
Qui voulez nous donner un roi ;
Êtres méprisables, sans foi,
Dont les écrits incendiaires
Sont les cruels ordonnateurs
Du carnage et de ses horreurs ;
Le sang de plus d'une victime
Crisse vengeance contre vous,
Et vous tomberez dans l'abîme
Que vous avez creusé pour nous.

121

EN VAIN, dans votre rage impie,
Vous aiguïserez vos poignards ;
En vain par vous de toutes parts
La République est avilie :
Tremblez ! . . . sur vos projets pervers
Nous avons tous les yeux ouverts.
En vain vos hordès homicides
Couvriront la France de deuil ;
Sous vos trames liberticides
Vous trouverez votre cercueil.

MAIS quel bruit vient se faire entendre
Et déconcerte vos projets ?
N'êtes-vous donc plus des sujets
Capables de tout entreprendre !
Que dira de vous votre roi !
N'a-t-il pas reçu votre foi !
Vous, voulez fuir . . . on vous arrête :
Cédez, cédez à notre effort ;
Et de votre coupable tête
Détournez le coup de la mort.

VOYEZ fuir vos lâches sicaires,
Vos intrépides égorgeurs ;
Voyez ces braves déserteurs
Reprendre leurs sales bréviaires ;
Tant qu'on n'a troublé leur repos,
C'étaient tous autant de héros ;
Mais dès que l'airain tonné, gronde,
Ils ne sentent plus que la peur ;
Ils iraient jusqu'au bout du monde
Chercher remède à leur frayeur.

OUVREZ les yeux sur tous vos crimes,
 Lâches auteurs de tous nos maux ;
 Entendez sortir des tombeaux
 Les cris de vos tristes victimes
 Concevez quel prix désormais
 Sera celui de vos forfaits :
 Voyez cette épouse éplorée ;
 Elle tourne vers votre sein
 Le fer cruel qui l'a privée
 De son époux républicain.

JETEZ un regard sur la France
 Voyez tout le peuple debout ;
 Entendez retentir par-tout
 Ces cris de mort et de vengeance :
 Par-tout votre joug oppresseur
 Est brisé Le peuple vainqueur
 Désarme vos mains inhumaines ,
 Et , dans son trop juste courroux ,
 A sur vous rejeté les chaînes
 Que vous nous prépariez à tous.

MAGNANIME dans sa victoire ,
 Le peuple a mis fin à ses maux ;
 En exterminant ses bourreaux
 Il craindrait de ternir sa gloire :
 Du sang de ses vils assassins ,
 Il ne souillera point ses mains.
 Allez sur un autre hémisphère
 Porter vos royales fureurs ,
 Et qu'à jamais la France entière
 Triomphe de ses oppresseurs.

(4)

RENDONS un éternel hommage
Aux trois Directeurs vertueux ,
Dont le courage généreux
Nous a sauvés de l'esclavage.
BARRAS, REVELLIÈRE, REUBELL,
Votre triomphé est immortel.
Rendons grâces à l'énergie
Des fidèles Représentans ;
Ils ont détruit la tyrannie
Qui pesait sur leurs commettans.

ET toi qui joins à la prudence
La plus intrépide valeur ;
Toi que l'Adige a vu vainqueur ;
Toi dont l'active surveillance
A su déjouer les complots
Du trône et de tous ses suppôts,
Notre salut est ta conquête :
Permits , pour prix de tes vertus ,
Qu'aux lauriers qui ceignent ta tête
Nous joignons un laurier de plus.

*SAMSON, sergent-major à la
2.^e compagnie du 2.^e bataillon
de la 20.^e demi-brigade.*

À PARIS , DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
Fructidor an V.

